

Macron et les siens n'auraient jamais dû mentir aux Français



« À vouloir trop se mettre en avant, on se ridiculise le plus souvent. »

Il ne s'agit pas de la morale d'une fable de Jean de La Fontaine, mais de

l'intervention toute récente de Pierre Lellouche, qui fut secrétaire d'État aux Affaires européennes, au commerce extérieur et président de l'assemblée parlementaire de l'Otan.

Ne vient-il pas de déclarer, au quotidien « Le Figaro » : « Avoir demandé à Nicolas Sarkozy d'aller prévenir le Président Emmanuel Macron, et cela dès le 7 février 2020, car il était convaincu, pour avoir travaillé de longues années sur les questions de prolifération nucléaire, chimique et bactériologique, et cela dès le mois de janvier **« qu'on avait affaire à quelque chose de très proche de la grippe espagnole de 1918, qui avait tué au moins 50 millions de personnes ».**

Faut tout de même ne pas être très calé en chiffres car, entre les plus de 50 millions de morts en 1918 et les moins de 300 000 actuels, il y a, fort heureusement, un gouffre.

Ses déclarations suivantes ne sont que des conclusions que nous avons tous pu tirer sur les dissimulations et les mensonges du gouvernement et du Président devant le manque évident de moyens pour faire face à ce qui n'était qu'une épidémie « un peu plus grave que certaines gripes annuelles » surtout pour les personnes âgées et fragiles.

L'honnêteté eut été d'avouer publiquement le manque de masques et de tests, plutôt que d'affirmer qu'ils n'étaient pas nécessaires pour la population, mais uniquement pour ceux infectés par le Coronavirus. Et je m'adresse là autant aux politiques qu'aux professionnels des services de santé.

Après tout, ils ne sont pas responsables de la dilapidation d'un stock d'un milliard 400 millions de masques. Ce ne sont pas eux les coupables, mais le gouvernement et le Président du précédent quinquennat.

Ce que l'on peut, et que l'on doit, leur reprocher, c'est leur irresponsabilité alors que les premières alertes venaient de l'Italie toute proche.

C'est dès ce moment que les commandes de centaines de millions de masques auraient dû être lancées, afin de le rendre « obligatoire » pour tous, et non pas uniquement pour le personnel soignant.

Cela aurait très certainement évité de nombreux décès, même parmi « les soignants » et, surtout, permis un confinement plus sélectif, concernant seulement les personnes à risque.

La volonté du gouvernement a été, dès lors, de « faire peur » à la population, au lieu de la rassurer. Un exemple : l'annonce quotidienne des morts aux États-Unis, alors que, calculés par million d'habitants, ils sont loin derrière le Royaume-Uni, la Belgique, l'Italie, l'Espagne et même la France, comme nous l'avons démontré tout récemment sur Riposte Laïque.

À la condition que tous ces chiffres, annoncés chaque jour, soient réels...

Ce qui, à notre avis, risque d'être bien plus dangereux que cette « pandémie », c'est d'une part l'affrontement permanent et progressif entre les USA et la Chine, et éviter à tout prix qu'il ne passe du stade économique à la menace militaire et, d'autre part, la menace islamiste, que l'on a tendance à négliger, depuis le Covid-19, et qui pourtant deviendra d'autant plus grave qu'ils mettront à profit l'affaiblissement économique de l'Occident (d'ailleurs deux récents décès de nos jeunes militaires sont là pour nous le rappeler !).

Les terroristes islamistes se réorganisent et tissent leur toile en Afrique plus précisément. Ils abandonnent aux Turcs les conflits du Moyen-Orient, entre eux, les Kurdes, Bachar al-Assad, et la Libye.

C'est bien là que se précisent les menaces du lendemain, non pas dans un « déconfinement » progressif, qui se terminera dans de bonnes conditions, quoi qu'on fasse, mais dans le « confinement », en Afrique, de la menace terroriste islamiste contre un Occident affaibli économiquement et une Union européenne en totale déliquescence.

Manuel Gomez